

8 mars

Autor(en): **Matthys-Reymond, Christiane / Michellod, Michèle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

8 mars

Une journée des femmes placée sous le signe de la solidarité internationale.

Berne-Genève

Une marche-relais se déroule du **1er au 8 mars** pour témoigner la solidarité féminine avec toutes les femmes et les enfants victimes de viols, et avec toutes les populations massacrées à travers le monde. Partie de Berne, une quinzaine de femmes rejoindront Genève le 8 mars en huit étapes de vingt kilomètres environ chacune. Elles seront rejointes à chaque étape par d'autres femmes. A l'arrivée à Genève aura lieu la remise de cartes postales et d'une pétition exigeant qu'une femme soit élue et chargée de mission pour les viols en temps de guerre, veillant au respect des droits de l'humain et au jugement des coupables. (Voir programme genevois.)

Genève

Judi 4 mars, à 18 h 15, Les Femmes en noir se sont retrouvées place de la Fusterie (côté Rhône).

A 19 h une veillée interreligieuse a eu lieu au temple de la Fusterie.

A 20 h s'est déroulée la cérémonie d'inauguration, dans le temple de la Fusterie, de l'exposition Les Racines par Aline Boccardo, fondatrice des Femmes pour la paix. On peut y voir des racines brûlées d'arbres de la forêt amazonienne, véritables sculptures qui évoquent la sauvegarde de la terre, le respect de la personne humaine, l'autonomie des peuples indiens d'Amérique. (L'exposition est ouverte jusqu'au 8 mars.)

Samedi 6 mars. Une visite de Genève et de quelques lieux historiques rappelant l'histoire des Genevoises est organisée par les historiennes féministes Anne-Marie Käppeli et Sabine Lorenz. Rendez-vous à 14 h 30 sur les escaliers du Palais de justice où se trouvait le couvent des Clarisses. Un endroit pour s'asseoir est prévu à chaque étape. Durée de la visite une heure et demie; prix: 10 francs.

De 17 h à 20 h, la Maison du quartier de la Jonction est un lieu de rencontre autour des stands des associations et mouvements de femmes. Un repas est organisé.

A 20 h 30, la troupe du Théâtre permanent présente *Le Lavoir* (durée une heure et demie).

Dimanche 7 mars à 10 h 30 sera reprise la visite de Genève (voir plus haut).

De 17 h à 19 h, rencontre avec Christiane Brunner au Café Papon.

Lundi 8 mars, journée officielle, départ du cortège des Genevoises pour la place des

Femmes suisses pour une Europe solidaire: naissance d'une association

18 juin 1992. Le train file à travers la campagne fribourgeoise. Les féministes vaudoises se rendent à Berne pour le dépôt de la pétition Conseil national 2000. La première jette: «Que faites-vous à Femmes pour la paix contre cette guerre à notre porte, là, en ex-Yougoslavie?» Interpellée, la deuxième s'interroge: «Que pouvons-nous faire? Que devrions-nous faire? Et vous, que faites-vous?» La troisième rêvant d'une grande action médiatique lance: «Organisons un convoi pour Sarajevo, un train pour la paix!» Réaliste, la quatrième constate: «Nous sommes débordées, nous avons de la peine à recruter de nouvelles membres, de nouvelles forces, pourquoi se donner davantage de tâches?»

Juillet. La première est à son bureau, décidée à mettre enfin un point final à cet article de critique littéraire qu'elle porte depuis des années mais dont l'éloignement chaque jour que Dieu fait ses activités familiales, professionnelles et associatives. Au téléjournal les images des atrocités en ex-Yougoslavie se relaient avec celles des routiers français en colère: «Si nous pouvions, comme eux, mais pour la paix en Bosnie, boycotter la vie quotidienne de chacun!» L'article n'avance pas. «Ai-je le droit de peser le pour et le contre du choix de tel mot alors que je n'ai pas fait tout ce qui est en mon pouvoir pour arrêter cette guerre (oh, ambition enfantine qui, si elle animait chacun, interromprait vraiment les guerres) ou tout au moins – déjà la lâcheté s'insinue – soulager quelques victimes? Et germe alors l'idée d'une nouvelle association: il faudrait qu'en plusieurs pays d'Europe des femmes de tout bord, engagées ou non dans des associations, se regroupent, prêtes à faire pression sur leur gouvernement, au nom d'une solidarité féminine européenne. Voilà l'Europe des femmes!

Août. La Croatie croule sous les camps de réfugiés. En Suisse, les centres d'hébergement pour requérants d'asile se vident; des milliers de places sont libres. Les quatre pionnières de Femmes suisses pour une Europe solidaire préparent un appel au Conseil fédéral: que nos frontières s'ouvrent largement aux réfugiés de la guerre et que la Suisse soit en vérité une terre d'asile!

Septembre. Malgré les signatures d'une cinquantaine de personnalités romandes du monde religieux, politique, littéraire et artistique et la relance, au Parlement, de deux conseillères nationales, l'appel demeure sans réponse.

Octobre. Il faut aller plus loin sans céder au découragement. Imprimées en français et en allemand, des cartes postales prennent le relais de la lettre au Conseil fédéral. Succès immédiat auprès des femmes de ce pays qui ont besoin d'agir contre cette guerre. Par un effet de synergie bienvenu, l'OSAR (Office suisse d'aide aux réfugiés) imprime à son tour ses propres cartes.

12 novembre. Une conférence de presse rend publique à Lausanne l'action des Femmes suisses pour une Europe solidaire.

En fin d'année, tenant compte des multiples pressions d'associations comme la nôtre, le Conseil fédéral ouvre les frontières, tout d'abord à 1500 ex-prisonniers de guerre bosniaques, puis à 5000 réfugiés. Une goutte d'eau. Mais une goutte d'eau quand même.

Février 1993. La guerre continue.

Christiane Mathys-Reymond

Nations sur la zone piétonne de la rue du Mont-Blanc, à Cornavin.

13 h 30, arrivée du cortège des Bernoises (via Versoix) à la place des Nations. Rassemblement et pique-nique sur la place (bancs et tables offerts par la Ville de Genève).

14 h 30, célébration officielle, au Palais des Nations, de l'organisation des Nations Unies pour la Journée internationale des femmes sur le thème *Les femmes dans des situations tragiques (Bosnie, Somalie, Soudan, etc.)*.

16 h 30, manifestation devant la salle de la Commission internationale des Droits de l'homme. Remise d'une déclaration, de 5000 cartes postales apportées par les femmes de Berne et des pétitions récoltées par les Femmes pour la paix vaudoises concernant les violences à l'égard des femmes et des enfants dans l'ex-Yougoslavie, pétitions demandant la création d'un tribunal international et la présence d'une femme chargée de mission pour les viols en temps de guerre.

17 h, collation au Palais des Nations.

19 h, temple de la Fusterie, visite de l'exposition Racines.

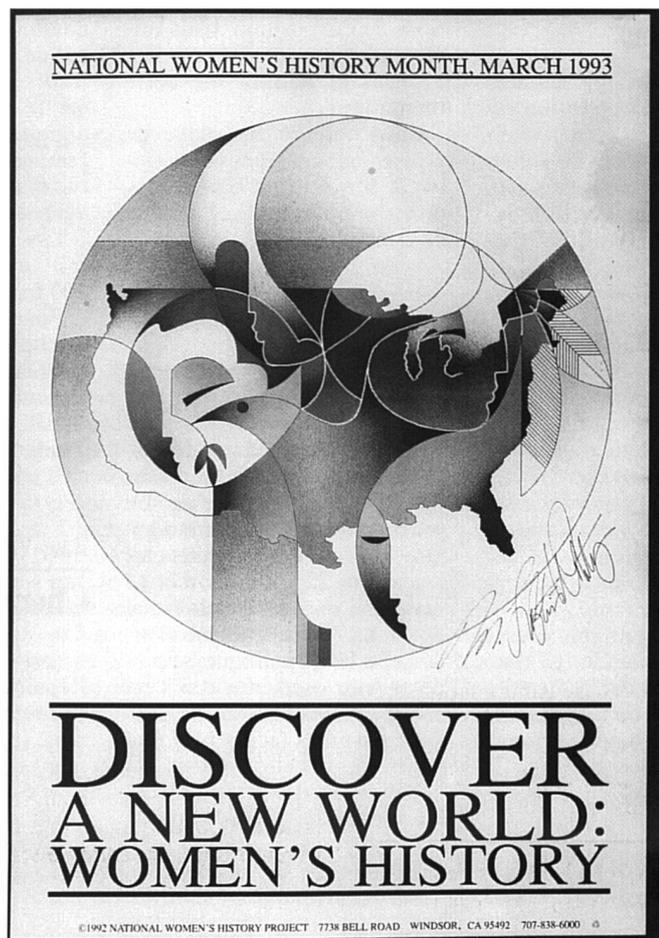
Amnesty International

A l'occasion de la journée du 8 mars, Amnesty International lance une campagne de lettres en faveur des femmes victimes de violations de leurs droits et d'exactions dans le monde entier. Parallèlement, elle organise l'envoi par ses sympathisants de lettres à l'adresse des responsables militaires et politiques de Bosnie-Herzégovine, leur exprimant leurs préoccupations sur la situation des femmes de la région et les priant de tout faire pour que cessent les viols et pour conduire en justice les responsables. Chacune et chacun est appelé à se mobiliser. Des exemples de lettres peuvent être obtenus auprès d'Amnesty International, section suisse, case postale, 3001 Berne, ou en se renseignant au (031) 25 79 66.

Vaud

Le Centre de liaison des associations féminines vaudoises a agendé son souper annuel le **lundi 8 mars à 18 h**. Ce sera l'occasion d'une rencontre avec un groupe de femmes d'ex-Yougoslavie résidant actuellement à Leysin. **Dès 20 h**, Françoise Pitteloud et Marianne Enkel présenteront les programmes d'aide aux déshérités et aux chômeurs suisses ainsi qu'aux réfugiés.

Note de la rédaction: La réception de ce numéro ne coïncidant pas partout avec les dates des manifestations de la Journée internationale des femmes et les programmes n'étant pas encore clairement définis lors de nos délais de rédaction du numéro de février, nous nous excusons auprès des personnes intéressées qui recevront trop tard *Femmes suisses* pour en prendre connaissance.



Les femmes: une histoire multiraciale

Selon une résolution adoptée par le Congrès des Etats-Unis et dans le prolongement de la Journée internationale des femmes, le mois de mars vient d'être déclaré «Mois national de l'histoire des femmes». Il sera marqué cette année, dans tout le pays, par une vaste campagne d'information invitant la population à «découvrir un nouveau monde», celui de l'histoire souvent méconnue ou oubliée des femmes américaines.

La création d'un tel événement est le fruit d'un long chemin parcouru par les féministes qui, dès la fin des années soixante, déplorèrent la sous-représentation des femmes dans les livres d'histoire de leur pays. Une seule Américaine pour onze hommes était alors jugée digne de figurer dans les manuels d'écoles primaire et secondaire! En 1978, les fondatrices du Projet pour une histoire nationale des femmes commencèrent à élever la voix et à poser une question directe: «Mais que faisaient donc les femmes?» Elles se sont attachées depuis à publier de multiples réponses qui ne visent pas à refaire l'histoire, mais plutôt à mettre en évidence ce qui est significatif dans ce domaine.

L'approche traditionnelle consistant à ne retenir que les événements politiques, militaires et économiques a forcément exclu les femmes, les gens de couleur et la grande masse des citoyens. L'histoire multiraciale des femmes comble certaines de ces lacunes. Parallèlement aux activités des leaders de la sphère publique, cette nouvelle démarche prend en compte la vie privée, les expériences et les soucis des femmes, en s'intéressant à l'interaction entre ces deux mondes. Et c'est précisément là qu'émergent des femmes de caractère, responsables de communautés ou luttant pour la justice sociale. Chaque mois de mars rappellera désormais aux Américains la richesse des activités et des rôles tenus historiquement par les femmes afin de mieux comprendre leur évolution dans la société actuelle.

Si cette histoire vous intéresse, vous pouvez obtenir tous les détails de la campagne, ainsi qu'un riche catalogue de livres, posters, jeux et vidéos à l'adresse suivante: National Women's History Project, 7738 Bell Road - Windsor, CA 95492. Fax 707 838 0478.

Michèle Michellod